

ROCHEFORT

Appellations anciennes : XII^e s. : Guido de Rochafort, XIV^e s. : Parrochia de Rupe Forti Alias Rochefort, Capellanus de Rupe Forti, 1581 : Rocafortium, 1731 : Rochefort en Savoie, XVII^e s. : Rupes Fortis.

Rochefort signifie Roche Forte, c'est-à-dire fortifiée.

Habitants : les Rochefoliars.

Population : 187 habitants en 1756 – 514 en 1848 – 314 habitants en 1911 – 223 en 1936 – 148 habitants en 1975.

Altitude : 415 m.

Superficie : 560 ha.

A 40 km de Chambéry.

Vocable Saint-Blaise, fête le 3 février.

Hameaux et lieux-dits : Les Abbes, Bessieux*, Les Berthiers*, Les Envers*, La Faverge*, Urice, La Massette*, Plévioux, Le Ratier*, Les Roses*, Le Suard, Saint-Michel*, Le Vivier, L'Eglise (chef-lieu)*.*

Situation

Le territoire de la commune de Rochefort se situe pour l'essentiel sur la partie orientale de la belle colline d'Urice, laquelle présente un versant nord abrupt et boisé descendant jusqu'au profond thalveg du ruisseau du Truison qui forme limite communale ; un versant sud ensoleillé et bien cultivé prolonge les cotaux d'Avressieux. La commune lance une pointe en direction de Saint-Genix, en n'occupant plus que le sommet de la colline sur 2 km environ, le long d'un sillon de crête qui suit la route de Saint-Genix-sur-Guiers à Rochefort. Le chef-lieu, avec son église et son école-mairie

est à l'extrémité de la colline, sur un tertre dominant les parties basses de la commune, soit la dépression qui longe le pied des vertigineuses falaises du plateau d'Ayn et leurs éboulis boisés ; le grand marais de Rochefort où naît, au pied de la roche, le ruisseau le Palluel ; les terres mamelonnées, entrecoupées de zones boisées qui, au sud du Marais, appartiennent déjà à la colline de Niveau-la-Vavre. Sur une éminence de la colline d'Urice, au-dessus du chef-lieu, le château de « Mandrin » offre des vues lointaines en direction de la vallée du Guiers. Les hameaux du château, du chef-lieu, de Plévioux, de Saint-Michel, d'Urice sont sur les parties hautes de ladite colline ; ceux des Roses, de Bessieu, de la Perrière, de la Massette sur son versant sud ; sur le pourtour du marais, à l'est et au sud de celui-ci, on trouve les hameaux du Suard, des Abbes, du Vivier, du Ratier.

La commune de Rochefort était traversée par l'ancienne route des Bestiaux, joignant Pont-de-Beauvoisin à Meyrieux-Trouet par le col de la Crusille et Gerbaix (D.35) – (voir Marcieux).

A La Broidoire, elle coupait la voie romaine Milan-Vienne par le col Saint-Michel entre Aoste et Chambéry. Elle longeait le pied des falaises *Sous la Roche* pour monter jusqu'au col de la Crusille. A ce col, elle coupait la voie romaine Saint-Genix-d'Aoste - Chambéry par Novalaise et le col de Novalaise.

Elle était aussi traversée par le chemin de crête de Saint-Genix-sur-Guiers à Rochefort en passant par le château de Mandrin, où la vue est bien dégagée dans toutes les directions.

Histoire

La Seigneurie

Du XI^e-XII^e siècle à la fin du XIV^e siècle, les de Gerbaix ont été seigneurs de Gerbaix, Rochefort, Saint-Maurice-de-Rotherens, Verel, Avressieux, Gresin, Champagneux, Sainte-Marie-d'Alvey, etc.

Vers 1370, leurs possessions féodales qui se concentraient dans les seigneuries de Gerbaix, Saint-Maurice et Rochefort passèrent par l'extinction de la lignée masculine, chez les de Rivoire, de Ravais, de Bovet.

Béatrix, dame de Rochefort, apporta par son mariage avec Pierre Bovet, la seigneurie de Rochefort dans cette famille. Marie de Bovet, petite-fille de Pierre, épousa Jacques de Gilly en 1404 et elle apporta dans cette famille, la seigneurie de Rochefort qu'elle avait eue en tant qu'héritière de son frère Urbain, mort sans

postérité. Elle resta dans la famille des Gilly, barons de Gilly (vallée de Conflans), de Rochefort (près de Bourg-Saint-Maurice), de Rochefort-sur-Saint-Genix (Bugey) jusqu'en 1518, date à laquelle Claudine de Gilly par son mariage avec François Bochart de Mondragon, seigneur de Montfleury, l'apporta dans cette famille. En 1548, elle céda ses biens à Sébastien de Montbel, comte d'Entremont et de Montbel. A partir de ce moment, la seigneurie de Rochefort fera partie du comté de Montbel sous diverses familles et notamment aux XVII^e et XVIII^e siècles, les Des Champs, marquis de Chaumont, comtes de Montbel, seigneurs de l'Epine et de Rochefort.

Le château de « Mandrin »

Sa construction très ancienne remonte en partie du XV^e siècle et en partie au XVII^e siècle ; il n'en reste



Château de Mandrin

(Extrait du magazine BT N° 794 P.E.M.F. Cannes-La Bocca)

que la partie fermière. Il est fort possible qu'antérieurement, une maison forte ait existé à cet emplacement. Funk-Brentano donne la description suivante du château de Rochefort ou château de Mandrin :

« On accède à la résidence par une somptueuse allée de noyers et on entre par une vaste cour extérieure où sont les communs ; une grange couverte d'une toiture en appentis mais dont les côtés sont ouverts à l'air des bûchers, un puits à auge où viennent boire les bestiaux, par-dessus l'épaisse margelle ronde. L'entrée de la seconde cour, celle du château, est défendue par une grille en fer forgé. Elle fait porte en claire voie, fermée à l'intérieur d'une massive poutre de bois que l'on fait mouvoir en l'enfonçant dans un trou qui a été pratiqué dans l'épaisseur du mur. La tour carrée est entourée de constructions, à droite, un degré de pierre, couvert d'une toiture en auvent, conduit aux appartements des gens de la ferme. C'est là, dans la chambre du fond,

qui occupe le premier étage de la tour d'angle, que s'est logé Mandrin. Dans le fond de la cour, six marches de pierre conduisent aux appartements des maîtres : les chambranles et le linteau de la porte ont conservé leurs ferrures du XV^e siècle ; au-dessus dans une niche, une Vierge en pierre sculptée, dont les pluies ont usé les reliefs. Les fenêtres à meneaux portent les caractères de la même époque ».

A noter encore dans la maison des maîtres, la magnifique cheminée en pierre existant dans la grande salle de rez-de-chaussée, ainsi que la chambre « des assignats », tapissée de monnaie révolutionnaire.

Son appellation résulte de l'arrestation dans ce château du plus célèbre chef contrebandier de l'époque, Mandrin.

L'église

L'ancienne église existait au XIV^e siècle. Bâtie sur le promontoire où



L'église (Photo R. Gariod)

vient mourir la colline d'Urice, elle est visible de loin et anime le paysage austère des falaises de la chaîne du mont Tournier qui tombent là, à quelque distance. Elle est à nef unique, avec transept, elle apparaît très correcte dans un style gothique. C'est l'ancienne église qui a subi en 1868 et 1887 d'importantes modifications et restaurations, lesquelles pourraient faire croire à une reconstruction totale. La seule chapelle latérale de la Ste-Vierge existait ; on lui a donné pour pendant la chapelle neuve de St-Joseph créant ainsi le transept. Les voûtes ont été construites à la place d'un plafond et de nouvelles fenêtres ont été ouvertes. Trois beaux autels en pierre la décorent.

L'école

En 1949, école mixte de 25 élèves. Logement 5 pièces, évier sans eau, électricité.

La commune a élevé un monument à 14 de ses fils morts pour la France.

Les hommes célèbres Mandrin

Comment on devient contrebandier.
(extrait du magazine BT n° 794, P.E.M.F. Cannes La Bocca).

Louis Mandrin naquit à Saint-Etienne-de-Saint-Geoirs, en Dauphiné, le 3 mai 1724. Il est l'aîné de 9 enfants et n'avait que 18 ans lorsque son père mourut. De ce fait, il eut la charge de sa famille.

Il n'hésite pas en 1747 (c'est la guerre de Succession d'Autriche) à se charger, pour le compte des fermiers généraux, du ravitaillement des troupes combattant en Piémont. Il



Deux portraits de Mandrin



part donc pour le comté de Nice avec ses quatre mulets.

Un an plus tard, la paix d'Aix-la-Chapelle lui enlève son précieux gagne-pain. De plus, il perd ses mulets par maladie et par accident et se trouve ruiné car les fermiers généralement refusent de le dédommager.

Mandrin est révolté par cette injustice.

Dans la famille, c'est la misère. Son frère Pierre, devenu faux-monnayeur, est poursuivi. Le 30 mars 1753, c'est au tour de Louis, à la suite d'une rixe qui fit deux morts à Saint-Etienne-de-St-Geoirs. Mandrin, condamné à mort, réussit à s'enfuir, mais il ne peut plus, dès lors, se montrer dans son village. Il se fait contrebandier.

Comment on devient chef des contrebandiers.

Ce fut grâce à la complicité et la passivité de la bonne société de l'époque. Il était en bonne relation avec les meilleures familles de la Savoie et du Dauphiné, telles que celle du marquis de Vaulserre. En 1754, Mandrin avait placé son importante fortune en partie entre les mains du marquis de Chaumont, seigneur de Rochefort et comte de Montbel et en partie auprès du Marquis de Saint-Séverin, marquis de Verel et comte de Dullin. A Chambéry, il était reçu par la meilleure société, et il était en bons termes avec M. Le Thoury, propriétaire du château de Rochefort et le nom de Thoury était devenu le mot de passe des contrebandiers.

La dernière campagne de Mandrin.

En 1753, Mandrin opère sur la frontière proche de la Savoie, avec la complicité des douaniers.

En 1754, on le signale à Beaune, le 7 juin à Bourg-en-Bresse, le 29 juin à Rodez, le 7 octobre de nouveau à Bourg, le 18 décembre de nouveau à

Beaune. Cette dernière campagne se termina le long du Rhône de Chanzay à Champagnieux. La France avait établi une garnison à Belley et un détachement à Pierre-Châtel, pour surveiller le chef des contrebandiers.

Le 12 novembre 1754, Mandrin assistait aux noces de Melchior Ramdel, un de ses hommes, et de Catherine Julien, célébrées publiquement à Yenne avec fifres, tambours et violons. Sa toute dernière campagne eut lieu à Beaune du 15 décembre 1754 au 24 janvier 1755.

La capture de Mandrin.

C'est dans la nuit du 10 au 11 mai 1755 qu'une colonne de soldats et de gapians français se saisirent de Mandrin au château de Rochefort, après avoir saccagé les lieux et blessé un domestique. Au retour à Saint-Genix-sur-Guiers, ils se livrèrent à d'importantes déprédations et à des meurtres. Cette violation du territoire savoyard souleva de véhémentes protestations et provoqua des représentations diplomatiques, et ce fut l'aspect positif de cet événement, au Traité de Paix de Turin du 24 mars 1760. Certaines clauses du traité de Lyon du 17 janvier 1601 étaient annulées et désormais le milieu du Rhône constituait la nouvelle frontière entre les deux Etats (voir la rubrique le Rhône et le Royaume de France dans la présentation du Petit-Bugey Savoyard).

Le 13 mai, Mandrin était emmené à Valence et le 26 mai il subissait l'horrible supplice de la roue. Il fut calme et courageux devant la mort et à une dame pieuse qui l'exhortait à faire pénitence, il répondait « dites-moi plutôt combien il y a d'auberges d'ici au paradis, car je n'ai que six livres à dépenser sur la route ».

C'est ainsi que finit l'histoire de Mandrin dont le curé de Saint-Mé-

dard, près de Montbrison écrivait entre l'enregistrement de deux baptêmes : « Brave Mandrin, chef des contrebandiers, a apporté dans ce pays, du bon tabac pour 45 ou 46 sous la livre, ce qui faisait autant de plaisir que de service au public. »

Le célèbre contrebandier entre dans la légende qui se perpétue par de nombreuses plaintes.

Activités anciennes

En 1839, population de 500 habitants environ répartis en 4 hameaux

principaux. La population généralement agricole ne se livre pas à des excès.

Produits : blé, froment et vin médiocre. 1 moulin, aucun four banal.

Activités contemporaines

En 1980, on compte 25 exploitations agricoles de 14,00 ha chacune. Sur une surface agricole utilisée de 350 ha, 186 ha sont en herbe, 159 ha sont en terres labourables et 5 ha en vignes. On dénombre 417 bovins.

Pas d'industrie, ni d'équipements touristiques.